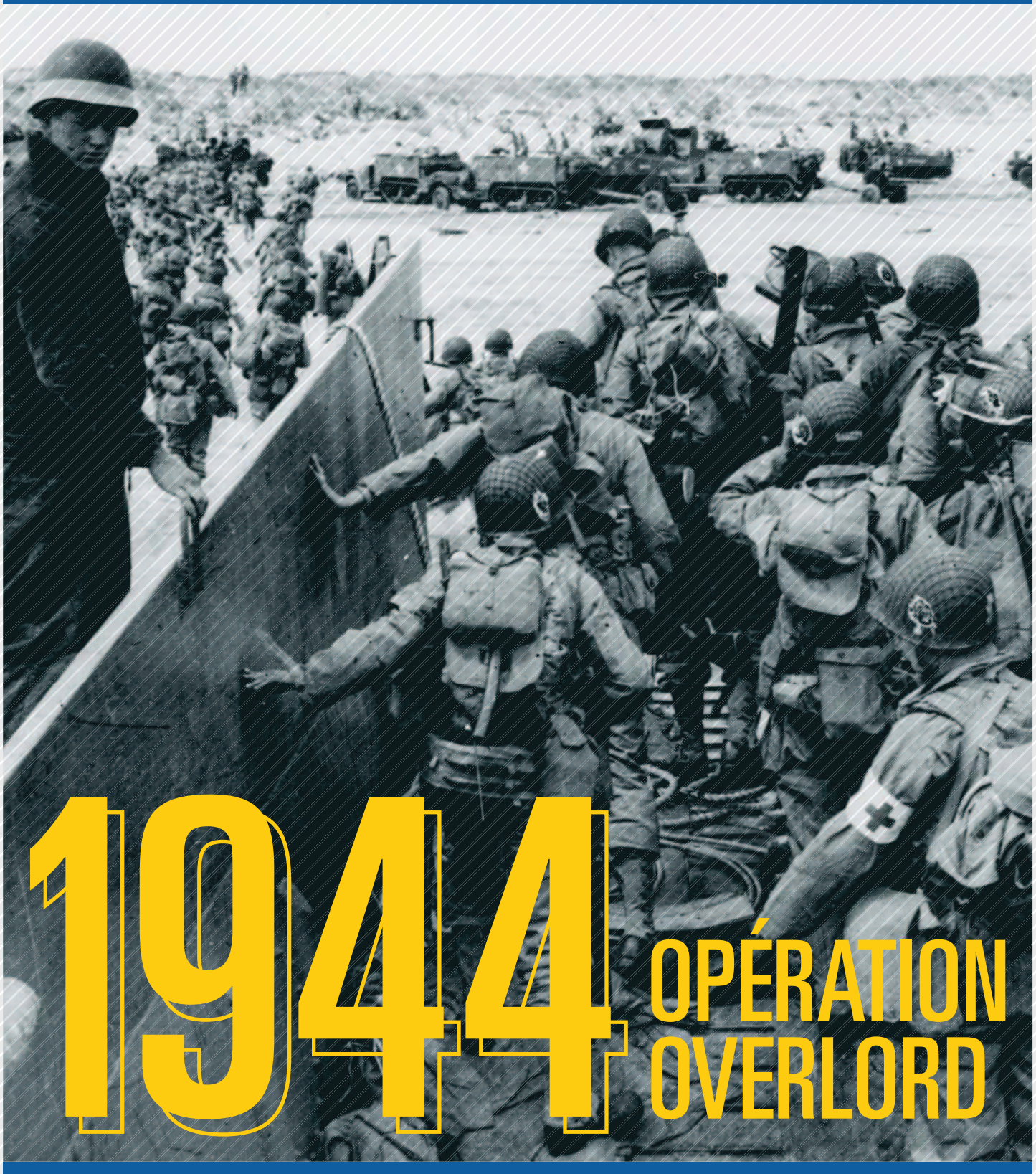
JUIN / JUILLET 2014

#244

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

UNE PUBLICATION DU MINISTÈRE DE LA DÉFENSE › SECRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION › DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES



1944 OPÉRATION OVERLORD

CHRONOLOGIE
DE LA LIBÉRATION

06 Juin 1944
Débarquement de Normandie. Au soir du 6 juin, près de 160 000 soldats alliés sont engagés. 40 000 soldats allemands leur font face sur les différents secteurs du débarquement.

15 Août 1944
Débarquement de Provence (opération *Dragoon*). Au soir du 15 août, près de 110 000 soldats alliés ont pris pied en Provence.

19 Août 1944
Paris entre en insurrection. Les combats de rue font près de 3500 victimes.

25 Août 1944
Libération de Paris par la 2e DB.

26 › 28 Août 1944
Libération de Toulon puis de Marseille par la 1re armée, un mois plutôt que prévu. 900 000 soldats alliés et 4 millions de tonnes de matériels peuvent y être débarqués.

12 Sept. 1944
Le Havre est libéré. Fin de la bataille de Normandie.

23 Nov. 1944
Libération de Strasbourg par la 2e DB.

20 Janv. 1945
Début des opérations alliées dans la poche de Colmar.

09 Fév. 1945
Libération de la ville de Colmar. Fin de la bataille d'Alsace.

07 Mars 1945
Les Alliés franchissent le Rhin.

08 Mai 1945
Capitulation du Reich.

EN COUVERTURE

Des blindés Sherman M4 de la 1re armée devant l'Hôtel de ville de Dijon lors de la Libération. © ECPAD

PAGE CENTRALE

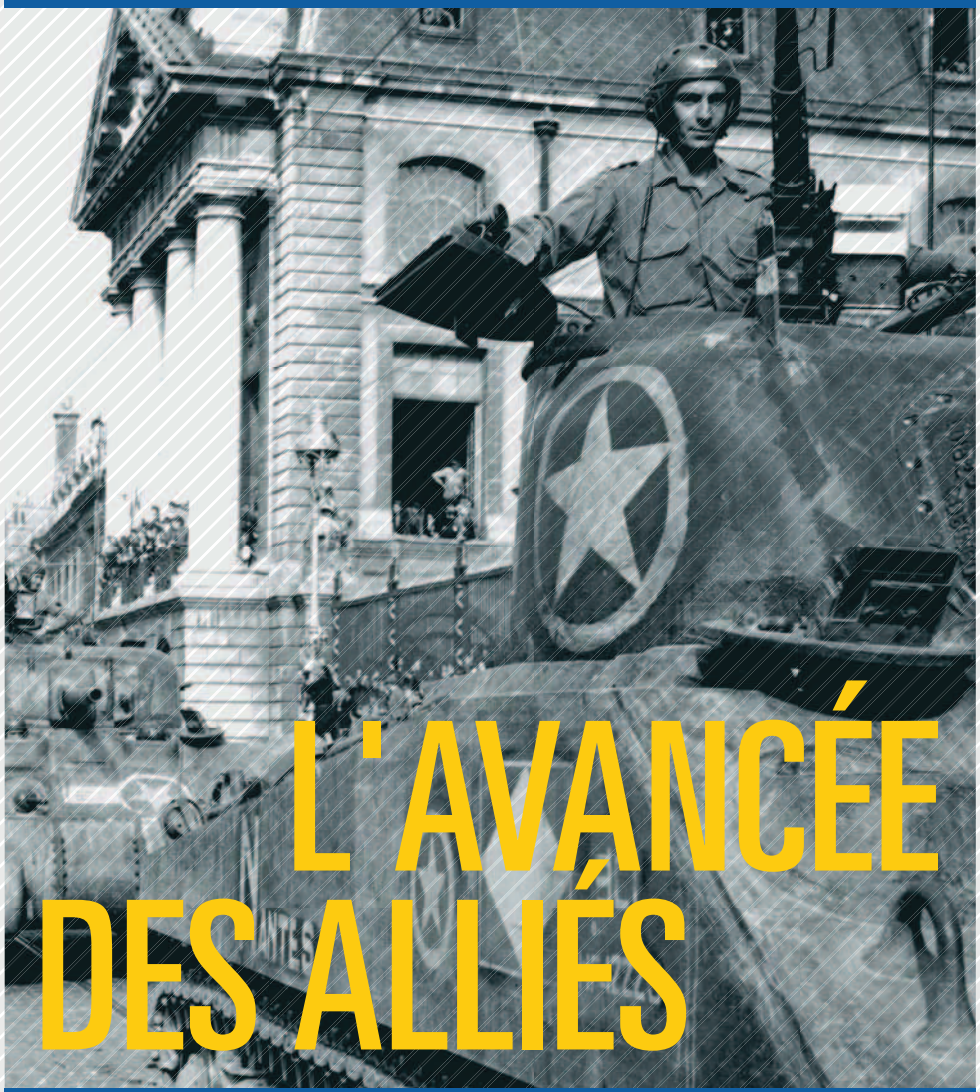
Infographie © SGA/Com

CAHIER DÉTACHABLE • LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE #244 • JUIN / JUILLET 2014 © SGA/COM

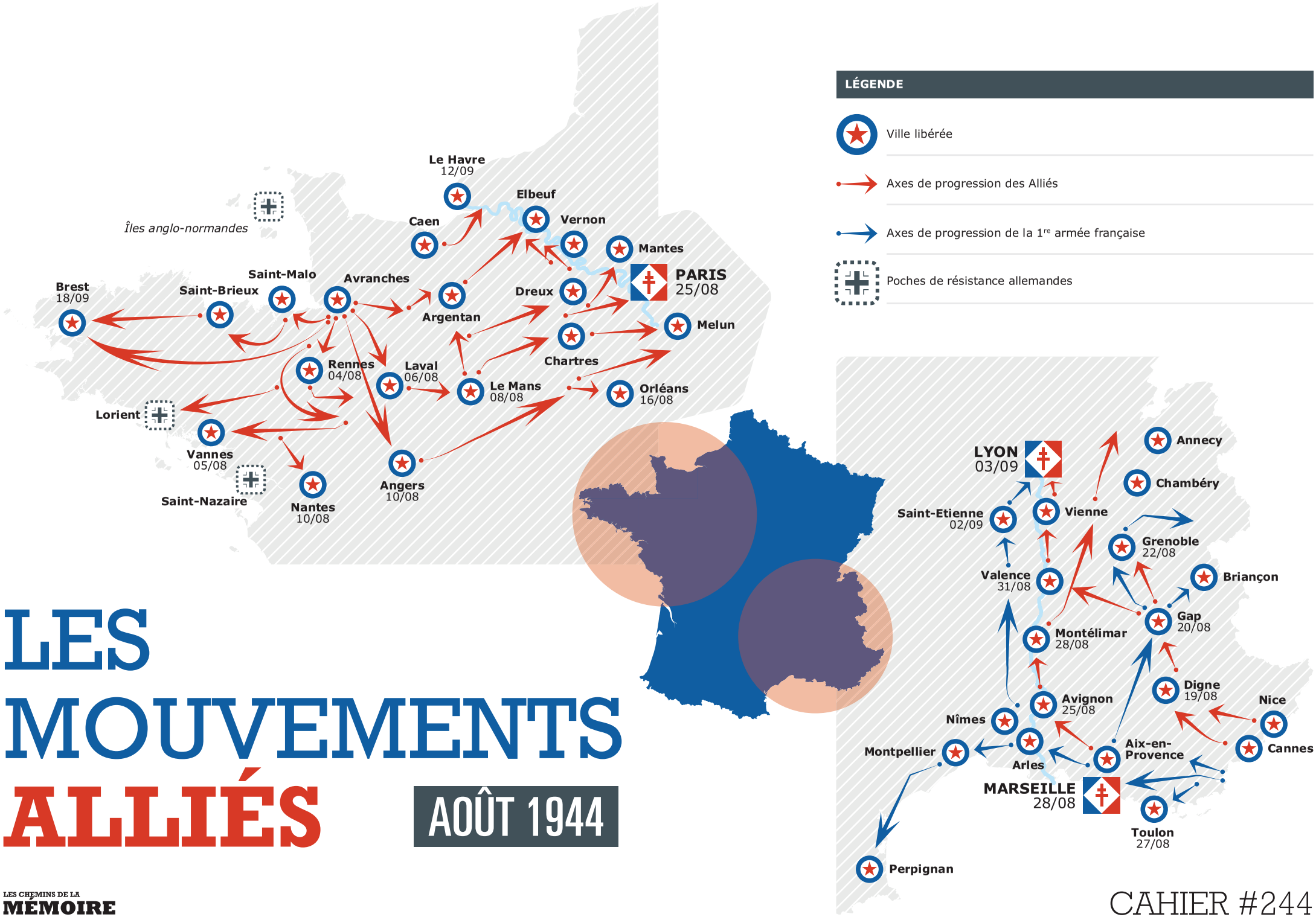
JUIN / JUILLET 2014

CAHIER #244

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE



L'AVANCÉE DES ALLIÉS



LES MOUVEMENTS ALLIÉS

AOÛT 1944

CHRONOLOGIE
DE LA LIBÉRATION

06 Juin 1944
Débarquement de Normandie. Au soir du 6 juin, près de 160 000 soldats alliés sont engagés. 40 000 soldats allemands leur font face sur les différents secteurs du débarquement.

15 Août 1944
Débarquement de Provence (opération *Dragoon*). Au soir du 15 août, près de 110 000 soldats alliés ont pris pied en Provence.

19 Août 1944
Paris entre en insurrection. Les combats de rue font près de 3500 victimes.

25 Août 1944
Libération de Paris par la 2e DB.

26 › 28 Août 1944
Libération de Toulon puis de Marseille par la 1re armée, un mois plutôt que prévu. 900 000 soldats alliés et 4 millions de tonnes de matériels peuvent y être débarqués.

12 Sept. 1944
Le Havre est libéré. Fin de la bataille de Normandie.

23 Nov. 1944
Libération de Strasbourg par la 2e DB.

20 Janv. 1945
Début des opérations alliées dans la poche de Colmar.

09 Fév. 1945
Libération de la ville de Colmar. Fin de la bataille d'Alsace.

07 Mars 1945
Les Alliés franchissent le Rhin.

08 Mai 1945
Capitulation du Reich.

EN COUVERTURE

Des blindés Sherman M4 de la 1re armée devant l'Hôtel de ville de Dijon lors de la Libération. © ECPAD

PAGE CENTRALE

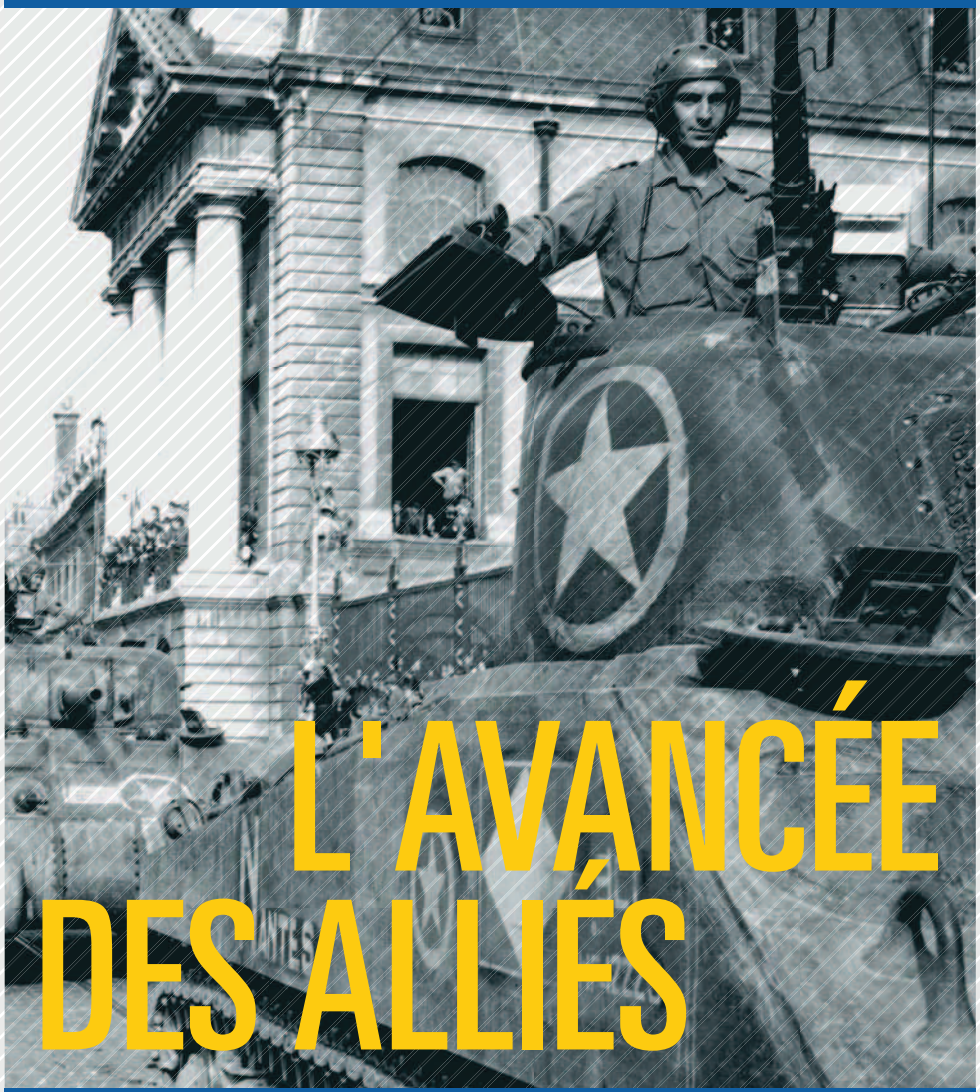
Infographie © SGA/Com

CAHIER DÉTACHABLE • LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE #244 • JUIN / JUILLET 2014 © SGA/COM

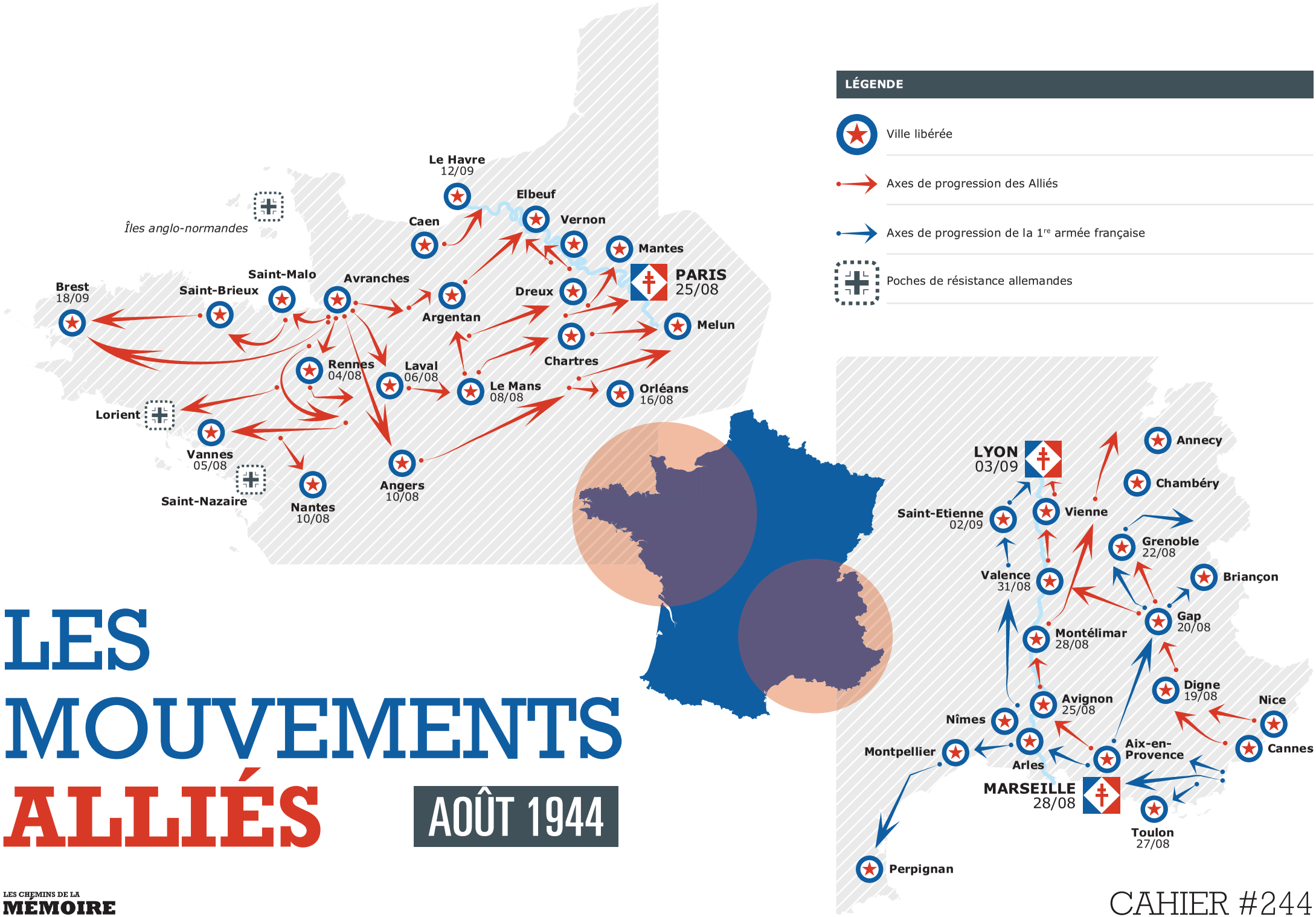
JUIN / JUILLET 2014

CAHIER #244

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE



L'AVANCÉE DES ALLIÉS



LES MOUVEMENTS ALLIÉS

AOÛT 1944

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE
Ministère de la Défense
Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, du patrimoine
et des archives

14 rue Saint-Dominique - 75700 SP 07
Tél. : 01 44 42 16 17 - Fax : 01 44 42 11 77
dmpa-bapi.chemins.fct@intradef.gouv.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Philippe NAVELOT
•••
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Patrick BOUHET
RÉDACTEUR EN CHEF
Grégory AUDA
COMITÉ DE RÉDACTION
Alice CAMUS DE VALENCE • Cyril CAUDRON
Cécile FAURÉ • Daniel FLEURY • Alain MARZONA
Gérard MONNEVEU • Guillaume PICHARD
Élise TOKUOKA • Thierry WIDEMANN
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Christine RODI
RÉDACTEUR
Élisabeth COLAS
ICONOGRAPHE
Joëlle ROSELLO
SECRÉTAIRE
Christiane MONTEAGUDO
•••
CONSEIL ÉDITORIAL
Théophile WATEAU (SGA/COM)
DIRECTEUR ARTISTIQUE / GRAPHISTE
© Pascal ILIC (SGA/COM)
MAQUETTISTE / GRAPHISTE
Stéphanne PARINAUD (SGA/COM)
IMPRESSION ET ROUTAGE
PGT + PGP (SGA/SPAC)

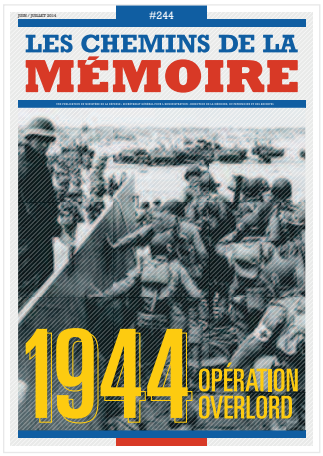
N°ISSN : 1150-70 55 - Tirage : 23 000 exemplaires
Dépôt légal : 3e trimestre 2014

Chemins de Mémoire

Tout au long de l'année 2014,
le site Internet Chemins de mémoire propose
des dossiers en ligne sur l'actualité mémorielle
cheminsdememoire.gouv.fr

Retrouvez les anciens numéros
des *Chemins de la mémoire* dans la rubrique
«Mémoire et Patrimoine»
defense.gouv.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



↗
Débarquement de troupes américaines
en Normandie, 9 juin 1944.
© Akg-images

SONDAGE

La nouvelle formule vous plaît-elle ?
Donnez votre avis
sur **www.defense.gouv.fr**
(rubrique «Mémoire et Patrimoine»).

L'ACTUALITÉ **3**

L'ÉVÉNEMENT **4/5**
Sword Beach : 6 juin 1944

LE DOSSIER **6/10**
1944 OPÉRATION OVERLORD

CAHIER CENTRAL
L'AVANCÉE DES ALLIÉS

L'ENTRETIEN **11**
Kader Arif

L'ACTEUR **12**
De Lattre et la 1re armée

RELAIS **13**
Sur les traces du débarquement

CARREFOUR(S) **14/15**

PATRIMOINE **4e**

↑
Soldats américains et enfants autour d'un portrait du général de Gaulle, Normandie, août 1944.
© ECPAD

1944-2014 LA LIBÉRATION

6 juin 1944, la «forteresse Europe» est enfin attaquée par les forces alliées. C'est le «Jour J». Là, sur les plages de Normandie se joue l'avenir de la France et au-delà, l'issue de la Seconde Guerre mondiale.
Deux mois plus tard, le 15 août, le débarquement victorieux sur les côtes de Provence vient encore renforcer le dispositif de reconquête des territoires perdus en 1940. Partout, les troupes allemandes reculent. Rien ne peut plus s'opposer à l'élan libérateur. Paris, qui s'est couvert de barricades le 19 août, est libéré le 25 août 1944 par les éléments avancés de la 2e division blindée du général Leclerc. Le 23 novembre, la 1re armée de De Lattre de Tassigny pénètre victorieusement dans Strasbourg, avant de réduire la poche de Colmar (20 janvier - 9 février 1945) et de franchir le Rhin en mars suivant : la seconde campagne de France est gagnée. À l'est, les armées soviétiques progressent rapidement. La chute du régime nazi est consommée et interviendra deux mois plus tard, le 8 mai 1945.
Les débarquements de juin et d'août 1944 sur les côtes françaises constituent ainsi un évènement majeur de l'histoire contemporaine française, européenne et mondiale.

Ce numéro des *Chemins de la mémoire* est entièrement consacré à cette page d'histoire, des débarquements de Normandie et de Provence à la libération du territoire national.
Soixante-dix ans plus tard, ce souvenir demeure puissamment ancré dans la mémoire collective : le 6 juin, des cérémonies internationales sont organisées sur les lieux-mêmes où s'est joué l'avenir du monde. Dix-sept nations, alliées ou ennemies d'hier, se retrouveront alors pour saluer la mémoire des hommes qui ont donné leur vie dans ces combats et pour célébrer leur héritage : la concorde retrouvée des nations européennes. ■

L'AGENDA

JUIN

06 70e anniversaire du débarquement allié.

09 Commémoration du massacre de Tulle.

10 Commémoration du massacre d'Oradour-sur-Glane.

17 Cérémonie d'hommage à Jean Moulin, au Panthéon, à Paris.

18 Journée nationale commémorative de l'appel du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi.

JUILLET

14 Fête nationale.

20 Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux Justes de France.

AOÛT

15 70e anniversaire du débarquement de Provence.

25 Anniversaire de la libération de Paris.

177

Menés par le capitaine de corvette Kieffer, 176 hommes du 1er bataillon de fusiliers-marins commandos débarquent le 6 juin 1944 sur *Sword Beach*. Ils doivent déloger les Allemands de l'ancien casino de Riva Bella, point d'entrée de Ouistreham. Ils y parviendront au prix de lourdes pertes. D'autres Français que ceux du «commando Kieffer» participent à l'opération *Overlord* : 32 parachutistes, une centaine d'aviateurs et plusieurs centaines de marins.

6 JUIN 1944

SWORD BEACH

CHOISIE COMME LIEU PRINCIPAL DE COMMÉMORATION DU 70E ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE, LA ZONE DE SWORD EST L'UNE DES PLAGES OÙ SE DÉROULÈRENT LES COMBATS. RETOUR SUR LES ÉVÉNEMENTS DE LA JOURNÉE DU 6 JUIN 1944.

Patrick BOUHET

Directeur de la rédaction

Les plans alliés prévoient cinq zones de débarquement sur les plages normandes qui s'étendent entre le lieu-dit La Madeleine dans la Manche et Ouistreham, dans le Calvados. Ce sont, d'ouest en est : *Utah Beach* et *Omaha Beach* où débarquent les Américains ; *Gold Beach*, *Juno Beach* et *Sword Beach* où débarquent les Britanniques, les Canadiens et le contingent français. Le dernier secteur constitue le flanc gauche du front d'invasion. Long de 8 km, entre Lion-sur-Mer et Ouistreham, il s'appuie sur l'Orne, fleuve dont les principaux points de passages ont été la cible des opérations aéroportées britanniques dans la nuit du 5 au 6 juin.

La 3e division d'infanterie britannique (3rd ID), soutenue par la 27e brigade blindée (27th AB), est chargée de l'opération. L'ensemble représente plus de 22 000 hommes et plus de 220 chars moyens (Sherman) et légers (Stuart). En plus, les assaillants disposent de chars spéciaux, lance-flammes, démineurs… regroupés au sein du 22e régiment de dragons. Enfin, un important appui aérien et maritime leur est accordé pour préparer le débarquement lui-même en détruisant les positions allemandes et pour appuyer ensuite leur progression dans les terres.

Les objectifs assignés à ces forces sont les suivants : la 8e brigade de la 3rd ID, soutenue par un régiment de chars de la 27th AB, doit établir une tête de pont, ensuite une autre brigade de la même division, la 185e, soutenue aussi par un régiment de chars, doit progresser vers Caen et prendre la ville. C'est, en effet, un carrefour routier stratégique proche d'un aérodrome important (Carpiquet). Pendant ce temps, la 9e brigade doit établir la jonction avec les Canadiens débarqués à *Juno Beach* tandis que la *1st Special Service Brigade*, à laquelle appartient le commando français du commandant Kieffer, doit s'emparer de Ouistreham et établir le contact avec les unités parachutées dans la nuit.

UNE RÉACTION ALLEMANDE TARDIVE

Du côté allemand, deux unités de la *Wehrmacht* sont principalement impliquées dans les combats du 6 juin. Tout d'abord, la 716e division d'infanterie (76. ID) qui occupe les défenses côtières. C'est une unité de constitution tardive qui n'a jamais connu le combat. Elle est composée d'effectifs âgés ou considérés comme peu fiables. Elle regroupe près de 8 000 hommes dont seulement trois compagnies (600 à 1 000 hommes) occupent des positions faiblement fortifiées dans le secteur de *Sword*.

Plus dangereuse et aguerrie est la 21e division blindée (21. PzD) qui comprend entre 18 et 20 000 hommes mal équipés, notamment en blindés. Si son régiment de chars (Pz.Rgt.22) a environ 150 engins, seule une centaine (PzKfW-IV) est assez moderne pour pouvoir lutter contre les chars alliés. Les autres, comme une partie des matériels de l'unité, sont des prises de guerre françaises (Somua S-35, Hotchkiss) de 1940 ou russes de 1941-1942.

Quant aux plans de l'état-major allemand, ils souffrent, tout d'abord, de l'effet de surprise du débarquement et de la difficulté à déterminer si celui-ci est une opération de diversion. Par ailleurs, des désaccords se font jour entre les différents commandants supérieurs à l'ouest (notamment Rommel, von Rundstedt). De ce fait, les grandes unités blindées allemandes ne sont pas forcément bien placées pour réagir rapidement à l'annonce du débarquement. Ne sachant pas quel sera l'axe principal d'effort des Alliés, la décision de les engager est prise tardivement.

Sur cette partie du front, les opérations commencent donc par le parachutage de la 6e division parachutiste britannique (6th AB) quelques minutes après minuit. Dans le secteur de *Sword*, la première vague d'assaut embarque vers 5h30 alors que le destroyer norvégien *Svenner* est coulé par une vedette lance-torpilles allemande au large et que la *Royal Navy* ouvre le feu sur les positions allemandes.

Le bombardement naval prend fin à 7h20 environ. Les chars spéciaux débarquent sur les plages avec les premières unités d'infanterie. Le commando Kieffer débarque devant Hermanville-sur-Mer.

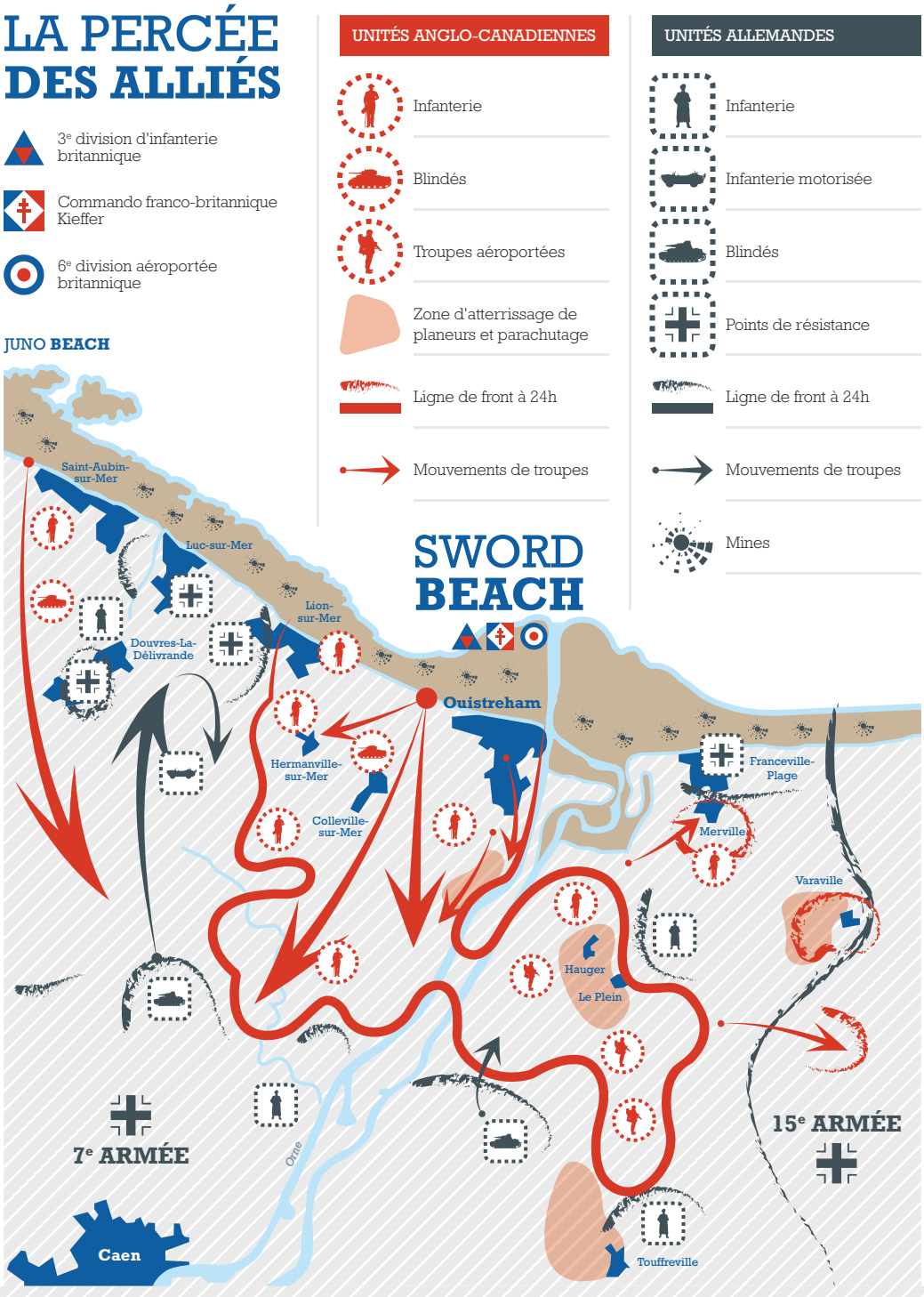
Dès 8h00, la majorité des combats se déroulent déjà dans les terres. À 13h00, la liaison est établie sur les bords de l'Orne avec les parachutistes de la 6th AB mais pas avec les forces canadiennes. Vers 16h00 intervient la seule contre-attaque blindée de la journée.

La 21. PzD essaie de repousser les Alliés en engageant notamment les chars du Pz.Rgt.22 et des éléments d'un régiment de grenadiers (Pz.Gren.Rgt-192). Ces derniers atteignent même la côte aux environs de Luc-sur-Mer vers 20h00. Néanmoins, les chars n'ont pas suivi : ils ont subi de lourdes pertes sous les coups de l'aviation alliée, puis de l'artillerie des bâtiments de ligne (cuirassés et croiseurs) et enfin des unités blindées et anti-char qui ont déjà débarqué.

LE PLUS DUR RESTE À FAIRE

À la fin de la journée, si les Alliés ont réussi à prendre pied sur le continent, ils n'ont pas pour autant atteint l'ensemble de leurs objectifs. Caen, pourtant seulement éloignée de 15 km des plages, n'a pas pu être prise. La ville ne sera libérée que le 20 juillet, après de durs combats et sa destruction quasi-totale, notamment à cause des bombardements aériens. La liaison avec le secteur canadien n'a pu être établie, même si plus de 28 000 hommes et 2 600 véhicules ont d'ores et déjà débarqué. Les pertes (630 tués et blessés) sont proportionnellement moindres que celles enregistrées dans le secteur d'*Omaha* (3 000 tués et blessés). Les pertes allemandes sont sûrement plus importantes mais invérifiables.

Cet échec relatif peut s'expliquer par deux facteurs. Le premier est l'engorgement rapide des plages. Les unités blindées ne peuvent pas s'organiser et progresser rapidement pour mener l'attaque vers Caen. Le second est la contre-attaque des Allemands : bien qu'elle n'ait pas réussi à refouler les Alliés à la mer, elle a permis d'établir une position défensive entre les Britanniques et Caen. Cette première journée a prouvé la bonne conception d'ensemble des opérations. La création de la tête de pont a permis l'ouverture d'un nouveau front stratégique. Elle a démontré cependant que la victoire ne serait pas facile. Les semaines de combat qui vont se dérouler en juin et juillet dans les haies de Normandie en attestent. Le plus dur reste à faire… ■



POUR EN SAVOIR PLUS

«Les 177 Français du Jour J», Stéphane Simonnet, co-édition DMPA Tallandier, 2014.
«Les Français du Jour J», Cédric Condon, documentaire audiovisuel. Diffusion sur France 3.

Troupes américaines quittant une barge de débarquement, 6 juin 1944.
© Akg-images

1944 OPÉRATION OVERLORD

Le 6 juin 1944 débute l'une des plus grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale à laquelle participent près de 3 millions de soldats. Fruit d'une longue préparation entamée dès 1941, Overlord est la plus importante opération amphibie de l'Histoire. La bataille de Normandie s'achèvera le 25 août avec la libération de Paris.

CDT Michaël BOURLET
Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan

Effectuer des raids et des opérations amphibies en France est une idée ancienne qui remonte à 1940, après l'évacuation de Dunkerque. Le Premier ministre britannique, Winston Churchill, crée en juillet 1940 le *Directorate of Combined Operations* (DCO), spécialisé dans l'exécution de raids et d'opérations amphibies, et le *Special Operations Executive* (SOE), chargé de soutenir la résistance des populations des pays occupés.

Après l'attaque allemande contre l'Union soviétique le 22 juin 1941, Joseph Staline demande aux Britanniques l'ouverture d'un second front, mais il faut attendre l'entrée en guerre des Américains pour que l'opportunité d'un débarquement sur les côtes françaises soit sérieusement envisagée. Le général Marshall et son chef des services de planification, le général Eisenhower, conçoivent alors le plan *Sledgehammer*. Il comporte trois objectifs : envoyer des troupes pour établir une tête de pont dans le Pas-de-Calais à partir de septembre 1942 ; concentrer des hommes en Grande-Bretagne ; lancer enfin une opération décisive sur le continent au printemps 1943. Les Britanniques n'adhèrent pas à ce projet et ils proposent un débarquement en Afrique du Nord, ce que le haut commandement américain finit par accepter. Le 8 novembre 1942, l'opération Torch est lancée en Afrique du Nord et ce débarquement est commandé par le général Eisenhower.

Après ce succès, les Alliés sont de nouveau divisés sur le choix de l'objectif suivant. Ils finissent par s'entendre sur un débarquement en Sicile, après la conquête de la Tunisie. Parallèlement, ils s'accordent pour commencer à planifier un débarquement en France. Ainsi, dès avril 1943, un comité de planification se met au travail sous la direction du général britannique Morgan, *chief of Staff to the Supreme Allied*

Commander. Les Américains, engagés sur des théâtres gigantesques et éloignés les uns des autres, maîtrisent de mieux en mieux la planification pré-opérative, la logistique, l'économie des forces, les appuis-feu, le combat interarmes et interarmées. Dans le même temps, le DCO de l'amiral Mountbatten a acquis une grande expérience dans l'exécution des raids sur les côtes européennes (Bruneval, Saint-Nazaire, Dieppe). Il a aussi développé des armements spéciaux (chaland de débarquement armé, engins amphibies), un port artificiel et un oléoduc sous-marin. En juin 1943, Mountbatten persuade le général Morgan que le débarquement doit avoir lieu en Normandie, entre l'Orne et la Vire, et non pas sur les côtes du Pas-de-Calais. Les plages normandes sont plus praticables que celles du Pas-de-Calais et elles ressemblent aux plages du sud de l'Angleterre où les hommes peuvent s'entraîner et les matériels être testés. Ce secteur est en outre mal défendu par les Allemands qui privilégient le Pas-de-Calais.

En 1943, alors que Staline réclame un débarquement anglo-saxon sur les côtes françaises, les Alliés sont encore divisés sur le choix du prochain objectif. Finalement, ils s'entendent sur l'Italie où l'ouverture d'un front présente l'intérêt de fixer dans la péninsule italienne des troupes allemandes nombreuses. Les Anglo-Saxons débarquent d'abord en Sicile, le 10 juillet 1943 puis occupent l'île, avant de débarquer en Italie du Sud entre le 2 et le 9 septembre 1943.

OVERLORD : UN EXPLOIT LOGISTIQUE

Du 28 novembre au 1er décembre 1943, Churchill, Roosevelt et Staline se réunissent à Téhéran afin de trouver un accord militaire. La décision est prise de débarquer en France. L'opération est baptisée *Overlord* et son déclenchement est fixé au 1er mai 1944 sur le littoral normand. Le 6 décembre 1943, le général Eisenhower est nommé au commandement suprême des forces expéditionnaires alliées. Considéré comme un organisateur talentueux, grand spécialiste de la planification, mais aussi excellent diplomate, il doit être en mesure d'apaiser les tensions entre Américains et Britanniques. *Overlord* comporte plusieurs phases : l'assaut est baptisé *Neptune* ; l'opération *Fortitude* doit cacher les véritables intentions des Alliés et convaincre les Allemands que le débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais. Le commandement terrestre revient au général britannique Montgomery, tandis que l'amiral britannique Ramsay commande la phase maritime de l'opération. Enfin, les maréchaux britanniques Tedder et surtout Leigh-Mallory dirigent les opérations aériennes.

→ Le maréchal Rommel inspecte les défenses de la plage de Boulogne, 5 mai 1944.
© Wiese / ECPAD

← Débarquement de troupes américaines en Normandie, 9 juin 1944.
© Akg-images

Peu après le débarquement amphibie à Anzio, le 22 janvier 1944, le général Montgomery présente le plan final d'*Overlord*. Cependant, la date du déclenchement de l'opération est plusieurs fois reportée pour des raisons météorologiques, techniques, matérielles… Les Alliés doivent avoir la supériorité aérienne absolue au-dessus de la Normandie et l'aviation doit achever la destruction des défenses côtières et des réseaux et nœuds de communication dans le Nord de la France. La préparation de cette gigantesque opération nécessite un important et long travail de coordination. À la veille de l'invasion, le sud de l'Angleterre est devenu un immense camp retranché où cantonnent deux millions d'hommes. Les chiffres sont impressionnants : 1 300 navires de transport, 4 000 péniches de débarquement, 19 000 véhicules, 11 600 avions. Environ 50 000 hommes doivent débarquer le Jour J dans une zone comprise entre l'Orne et la Vire sur cinq plages d'ouest en est : *Utah*, *Omaha*, *Gold*, *Juno*, *Sword*. Trois divisions aéroportées doivent être larguées à l'est et à l'ouest de la zone pour couvrir le débarquement. Le haut commandement allié ne cherche pas à se concentrer sur les plages mais espère gagner l'intérieur des terres, en direction de Caen, Saint-Lô et Cherbourg, le plus rapidement possible. Il souhaite s'emparer des nœuds de communication et disposer d'un port en eaux profondes pour acheminer les renforts et la logistique. Pour les Allemands, en cas de débarquement, il est impératif de rejeter immédiatement les Alliés à la mer.

Plusieurs conditions sont nécessaires pour déclencher l'opération. Les Alliés ont prévu un débarquement à l'aube pour que les tirs de l'artillerie de marine et les bombardements aériens soient efficaces. Il doit avoir lieu à mi-marée, afin de voir les obstacles allemands sur la plage. Enfin, la phase aéroportée doit être effectuée par nuit claire. Toutes ces conditions sont réunies uniquement dans les premiers jours de juin. En raison d'une tempête le 5 juin, le débarquement est reporté au lendemain. •••→

→ Soldats britanniques débarquant en Normandie, 6 juin 1944.
© Roger-Viollet

DANS LA FUREUR DU JOUR J

Dans la nuit du 5 au 6 juin, près de 6 500 bâtiments de tous types répartis en 75 convois traversent la Manche. Pendant ce temps, l'aviation alliée aveugle les systèmes d'alerte allemands et détruit les postes de commandement. Elle effectue aussi des raids de diversion dans le Nord. Le bombardement par l'aviation des positions allemandes situées entre Le Havre et Cherbourg débute à 00h05. Dix minutes plus tard, l'opération aéroportée est lancée. Elle débute par le largage d'éclaireurs, les fameux *Pathfinders*, dont la mission est de baliser la zone de saut et de mener, en liaison avec la résistance française, des actions de sabotage destinées à gêner l'armée allemande dans ses mouvements. Enfin, à partir de 00h20, trois divisions aéroportées sont déployées aux deux extrémités de la zone de débarquement, à l'est de *Sword* pour les Britanniques et à l'ouest d'*Utah* pour les Américains. Elles ont pour mission de couvrir la zone de débarquement de la force terrestre sur les plages, de contrer d'éventuelles contre-offensives allemandes mais aussi de s'emparer de points stratégiques, utiles au bon déroulement du débarquement. Ainsi, des planeurs britanniques atterrissent à proximité du pont de Bénouville sur le canal de Caen à la mer.

Les parachutistes contrôlent le pont au terme d'un bref combat et doivent le tenir jusqu'à l'arrivée des troupes débarquées sur la plage de *Sword*. À partir d'une heure du matin, les divisions aéroportées sont larguées. À l'ouest de la zone de débarquement, la 82e division aéroportée américaine doit contrôler les carrefours et les nœuds de communications, en particulier dans les environs de Sainte-Mère-Église. La *101e Airborne* doit s'emparer de la plage d'*Utah*. À l'est, l'objectif des parachutistes de la 6e division aéroportée britannique est de détruire les ponts sur la Dive et les batteries d'artillerie de Merville. Cependant, de nombreux parachutistes se noient dans les zones inondées et les mauvaises conditions météorologiques dispersent les hommes. Paradoxalement, cet éparpillement accroît la confusion chez les Allemands. Il faut pourtant plusieurs heures aux parachutistes pour se regrouper.

Le 6 juin 1944, à l'aube, l'aviation et l'artillerie de marine ouvrent le feu sur les positions allemandes et couvrent ainsi le débarquement de la force d'assaut. À l'ouest de Port-en-Bessin, la 1re armée américaine doit débarquer sur les plages d'*Omaha* et d'*Utah*. Sa mission est d'isoler la péninsule du Cotentin et de prendre Cherbourg. À l'est de Port-en-Bessin, la 2e armée britannique doit débarquer sur les plages de *Sword*, *Juno* et *Gold* afin d'attirer les réserves allemandes vers Caen, avant de percer vers la Seine. Toutes ces troupes sont rassemblées dans le 21e groupe d'armées, commandé par le maréchal Montgomery. Les forces allemandes en Normandie appartiennent au groupe d'armées B, qui occupe un secteur gigantesque s'étendant de la Loire aux Pays-Bas. Il est commandé par le maréchal Rommel. Environ 53 000 soldats allemands défendent la Normandie. Ils appartiennent à des divisions d'infanterie constituées de troupes de qualité médiocre sauf en ce qui concerne la 352e division d'infanterie et la *21e Panzerdivision*, la seule unité blindée que Rommel peut engager de sa propre autorité.

À 6h30, les premières vagues d'assaut débarquent à *Utah* puis à *Omaha Beach*. À partir de 7h30, les Britanniques débarquent sur *Sword*, *Juno*, *Gold*. Malgré la surprise et la lenteur de la réaction du haut commandement allemand, qui croit à une opération de diversion et qui attend l'ordre de Hitler pour engager les divisions blindées, les Alliés progressent difficilement dans certains secteurs comme à *Omaha Beach*. De leur côté, les Allemands ne parviennent pas à reprendre

la main : dans l'après-midi du 6 juin, une contre-offensive de la *21e Panzerdivision* dans le secteur britannique échoue. À la fin de la journée, les Alliés contrôlent quatre têtes de pont, non reliées entre elles et où la situation reste précaire, en particulier à *Omaha*. Environ 156 000 hommes ont débarqué en Normandie et les pertes s'élèvent à 10 300 hommes, dont le tiers ont été tués.

Les assaillants profitent de la confusion du côté ennemi. Les hésitations allemandes, la complexité de la chaîne de commandement et la mésentente entre les chefs militaires permettent aux Américains d'établir la liaison entre les plages d'*Utah* et les divisions aéroportées, de dégager *Omaha Beach*, d'unir les têtes de pont du côté britannique et finalement de faire la jonction avec l'armée américaine. Le 8 juin, la tête de pont est consolidée. Elle forme une bande littorale de 56 km sur une profondeur de 8 à 16 km. À partir du 14 juin, les Alliés sont ravitaillés par deux ports artificiels (Arromanches et Saint-Laurent). Et si une tempête détruit le port américain de Saint-Laurent le 19 juin, le port britannique, encore visible de nos jours, continue d'assurer le ravitaillement (11 000 tonnes par jour) de la force expéditionnaire. Toutefois, les Alliés n'ont pas atteint leurs objectifs et ils sont en retard par rapport à la planification. Par ailleurs, ils n'ont pas réussi à enlever un seul grand port. Surtout, les Allemands parviennent à les contenir, tandis que de grandes unités, plus aguerries, marchent vers la côte pour livrer une gigantesque bataille.

LA BATAILLE DE NORMANDIE

Cette bataille comporte cinq phases. Alors que le haut commandement allemand s'affronte sur la stratégie à adopter (défense en profondeur ou défense sur le littoral) et qu'il ordonne des contre-attaques désordonnées, les Américains tentent, dans un premier temps, de pénétrer à l'intérieur des terres. Cette phase débute dès le lendemain du Jour J. Cependant, les Allemands compensent leur infériorité matérielle en appuyant leur défense sur le bocage et le compartimentage du terrain. Britanniques et Américains progressent difficilement dans la campagne normande et échouent autour de Caen et Carentan.

← Soldats canadiens dans une rue de Caen, 10 juillet 1944.
© Akg-images

→ Soldats américains après le naufrage de leur bateau, *Utah Beach*, 6 juin 1944.
© Roger-Viollet

Toutefois, le 17 juin, les Américains parviennent à isoler la presqu'île du Cotentin et entament leur offensive en direction de Cherbourg. Le 27 juin, le port est pris au terme d'intenses combats, mais il est inutilisable.

La deuxième phase de la bataille de Normandie dure près d'un mois, du 27 juin au 24 juillet. La progression alliée dans le bocage s'effectue toujours au prix de furieux combats, qui occasionnent des pertes importantes et des destructions matérielles considérables. Plus d'un million d'hommes et des milliers de véhicules sont agglutinés entre le littoral et le front s'étendant de La Haye-du-Puits à Carentan (Manche), puis au nord de Saint-Lô et Caumont-l'Eventé (Calvados) et enfin jusqu'au nord de Caen. Les Britanniques lancent plusieurs grandes offensives en direction de Caen à partir du 24 juin et rencontrent d'importantes difficultés. Une puissante attaque blindée déclenchée le 18 juillet permet aux Alliés de s'emparer de la ville le 20, un mois après la date prévue. Tous ces efforts britanniques ont permis de fixer des effectifs allemands nombreux autour de Caen et aux Américains de percer à l'ouest du front à Saint-Lô, le 18 juillet.

Enlisés depuis plusieurs semaines dans le bocage normand, les Alliés ont déjà perdu 122 000 hommes (tués, blessés, disparus et prisonniers), contre 110 000 Allemands. Pour en finir avec la guerre des haies et retrouver le mouvement avec des blindés, ils lancent l'opération *Cobra* au sud du Cotentin à partir du 25 juillet 1944. Le principe est simple : concentration de la puissance de feu de l'aviation et de l'artillerie puis exploitation au sol. Des bombardiers lourds, habituellement chargés du bombardement stratégique, sont employés pour appuyer les troupes au sol. Au cours d'un bombardement en tapis, près de 3 000 appareils déversent 4 000 tonnes de bombes sur 15 km².

•••→

← Débarquement d'un char de la 2e DB en Normandie, 1er août 1944.
© Documentation française

← La 2e DB progresse en direction de Paris, 23-24 août 1944.
© ECPAD

L'artillerie américaine tire 148 000 obus entre 9h40 et 11h15. Ce bombardement n'épargne pas ses premières lignes et désorganise ses troupes d'assaut. De plus, quand les divisions américaines attaquent, elles rencontrent une vive résistance allemande, en particulier de la part de la *Panzer Lehr*. Pourtant, une brèche est ouverte à l'ouest de Saint-Lô, dont l'exploitation est confiée au général Patton, qui lance ses chars à l'assaut, soutenus par l'aviation. La ville de Coutances est libérée le 28 juillet, Granville et Avranches sont prises le 31 juillet et, le 3 août, la 4e division blindée américaine est devant Rennes.

La rupture est acquise, reste à passer à l'exploitation. Devant la progression des Alliés, les Allemands essaient de rétablir le front et de combler la brèche. Ils préparent une puissante contre-offensive depuis Mortain vers Avranches, c'est-à-dire vers le point faible du dispositif américain. Pourtant, ce projet est connu des services de renseignements alliés. Le 6 août, les blindés allemands attaquent sans soutien de l'aviation. L'offensive est rapidement stoppée, surtout grâce à l'intervention de l'aviation tactique américaine. Trop engagées dans le dispositif allié, les troupes allemandes se retrouvent progressivement encerclées par le nord et par le sud. À partir du 13 août commence la dernière phase de la bataille de Normandie. En effet, alors que les Anglo-Canadiens progressent vers Falaise, le 15e corps américain libère Le Mans, puis prend la direction du nord, vers Alençon.

Cette manœuvre aboutit au bouclage de la poche de Falaise le 21 août. Près de 50 000 soldats allemands sont capturés et 10 000 environ sont tués. À la demande du général de Gaulle, Eisenhower accepte de diriger sur Paris le corps du général Gerow et en particulier la 2e division blindée française du général Leclerc. Elle livre de violents combats dans la banlieue sud de Paris et les premiers éléments français atteignent l'Hôtel de ville de Paris. Le 25 août, la ville est libérée, signifiant la fin de la bataille de Normandie. La ville martyre du Havre, dernière ville de la région occupée par l'armée allemande, n'est prise que le 12 septembre, au terme de plusieurs jours de bombardements aériens, navals et terrestres qui occasionnent la mort de 3 200 civils et détruisent la ville à 85%.

La bataille de Normandie est un véritable succès. En trois mois, au lieu d'un prévu par la planification, et en dépit des difficultés (aléas climatiques, résistance allemande, bocage, logistique, etc.), les Alliés parviennent à s'installer sur le littoral normand. Ils ouvrent ainsi la voie à la libération de la France. Pour les Allemands, la perte de cette bataille conduit à la perte de la France, alors que les Alliés débarquent en Provence (opération *Dragoon*) depuis le 15 août.

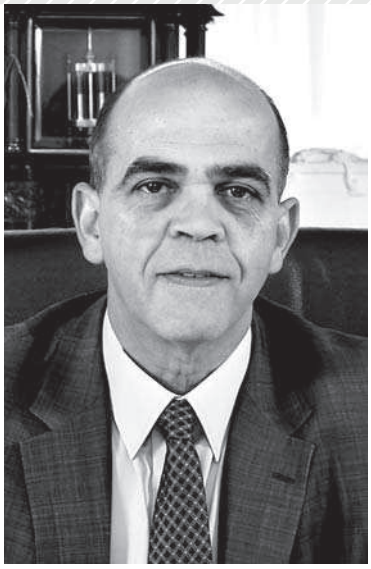
Au terme de la bataille, la Normandie est un immense champ de ruines. Des centaines de villages sont détruits et plusieurs villes, comme Saint-Lô et Caen, sont entièrement ravagées. Entre juin et août 1944, près de 20 000 civils normands ont péri dans ces combats et des centaines de milliers sont sans abri. Les pertes militaires sont considérables. Du côté allemand, les estimations varient, mais près de 200 000 soldats allemands ont été tués et blessés, et des milliers d'hommes ont été faits prisonniers. Du côté allié, les pertes humaines sont aussi très importantes : environ 200 000 hommes, parmi lesquels 37 000 tués et 19 000 disparus. Aujourd'hui, les cimetières militaires, les monuments commémoratifs et de nombreux vestiges de la bataille sont les dernières traces de cette bataille décisive. ■

☞ BIBLIOGRAPHIE

«La Seconde Guerre mondiale», Philippe Masson, 2003.
«Histoire du débarquement en Normandie. Des origines à la libération de Paris, 1941-1944», Olivier Wieviorka, 2014.
«D-Day et la bataille de Normandie», Antony Beevor, 2009.

KADER ARIF

À l'occasion du 70e anniversaire de la Libération de la France, le secrétaire d'état aux anciens combattants et à la mémoire rappelle l'engagement des combattants de France et d'ailleurs et met à l'honneur notre «mémoire de chair» pour faire des jeunes des «passeurs de mémoire».



← Kader Arif.
© Jacques Robert

Monsieur le ministre, pourquoi commémorer le 70e anniversaire des débarquements de Normandie et de Provence ?

C'est sur les plages normandes puis sur celles de Provence que se sont joués l'issue de la Seconde Guerre mondiale mais aussi le destin de la France, de l'Europe et du monde.

Le 6 juin 1944 mobilise des moyens matériels et humains considérables : plus de 5 000 navires de transport et péniches, près de 12 000 avions et plus de 135 000 hommes débarquent en un jour. Mais ce 6 juin est aussi le début d'une bataille, que le général de Gaulle appelait «la bataille de France» : c'est la bataille de Normandie. Près de 40 000 hommes meurent durant ces 78 jours de combats aussi glorieux que terribles.

Deux mois plus tard, le 15 août 1944, débarquent sur les côtes de Provence la 7e armée américaine du général Patch et la 1re armée française du général de Lattre de Tassigny, comprenant des Français de métropole, des unités de l'armée d'Afrique et celles formées en Afrique du Nord.

De ces deux fronts, les forces combattantes, aux côtés des résistants, libèrent les villes de France, de Nantes à Paris, de Marseille à Strasbourg. Aujourd'hui, ces dates sont des marqueurs forts de notre histoire nationale et de l'histoire du monde. Mais il est essentiel de rappeler la réalité derrière les dates : les hommes sacrifiés, le courage et l'abnégation des résistants, les combattants des nations alliées et de nos anciennes colonies tombés sur nos terres, les souffrances endurées par les populations civiles, les villes détruites par les bombardements. C'est toute cette histoire, au-delà des débarquements, qui doit être enseignée.

Mais cette histoire a aujourd'hui 70 ans. Que peut-elle signifier pour des générations qui n'ont pas connu la guerre ?

Oui cette histoire est lointaine. Mais nous devons y puiser les éléments les plus forts, ceux qui nous permettent de mieux comprendre notre présent et de préparer l'avenir. C'est ainsi que je conçois la mémoire, comme un élément dynamique et porteur d'espoir.

La mémoire n'est pas un sentiment, ni une simple démarche. Elle est un travail de tous les jours, vecteur d'échanges et de cohésion nationale. Elle est une politique que j'ai voulue ambitieuse. C'est pourquoi je tenais à lui rendre toute la place qui lui est due au sein de mon ministère en l'intégrant à la dénomination de mon portefeuille ministériel.

Comment intéresser alors les jeunes aux commémorations ?

C'est d'abord en enseignant notre histoire dans toute sa richesse et sa globalité, avec justesse et vérité, sans masquer les parties les plus sombres, que nous construirons un travail de mémoire qui pourra toucher l'ensemble de la jeunesse.

C'est en saisissant ce qui le lie personnellement à cette histoire que chaque Français pourra se sentir appartenir à la nation française. Je crois en l'appétence de nos concitoyens et des plus jeunes pour notre histoire. Prenons l'exemple de cette mémoire de Normandie, particulièrement vivante.

J'ai vu l'admiration que les jeunes portent à leurs aînés. J'ai moi-même échangé ces dernières semaines avec Léon Gautier, Hubert Faure et René Rossey qui se sont tous trois illustrés dans le débarquement de Normandie. Comment ne pas être ému par ces rencontres avec des personnes si humbles et pourtant si héroïques qui ont façonné notre histoire ?

J'ai vécu aussi avec ces jeunes des moments de recueillement parce que les plages du débarquement ou les cimetières normands parlent parfois mieux qu'un manuel scolaire et sont porteurs de notre histoire.

Je les ai vus enfin s'investir dans la préparation des commémorations en participant à la scénographie de la cérémonie internationale de Ouistreham et en débattant de l'avenir de l'Europe dans le cadre du Parlement européen des jeunes que Caen a accueilli fin mai. Il y a de véritables attentes chez nos jeunes. Nous sommes tous mobilisés pour y répondre.

La rédaction

POUR EN SAVOIR PLUS

Commémorations : voir agenda (page 3).

→ Le général de Lattre à bord du SS Batory, 16 août 1944.
© ECPAD

DE LATTRE ET LA 1RE ARMÉE

Acteur majeur de la reconquête nationale, la 1re armée permet d'imposer la France comme un élément actif de sa propre libération et de la chute du régime nazi. Les hommes qui la composent semblent avoir adopté la devise de leur chef, Jean de Lattre de Tassigny : «Ne pas subir».

Grégory AUDA
Rédacteur en chef

À la déclaration de guerre, le 3 septembre 1939, le général de brigade Jean de Lattre de Tassigny est chef d'état-major de la 5e armée (armée d'Alsace). En janvier 1940, il prend le commandement de la 14e division d'infanterie, à la tête de laquelle il s'illustre en mai-juin 1940, en repoussant à trois reprises la *Wehrmacht* qui tente de franchir l'Aisne à Rethel.

Resté dans l'armée de Vichy après l'armistice, de Lattre est nommé adjoint au général commandant la 13e division militaire à Clermont-Ferrand et commandant militaire du Puy-de-Dôme, avant d'être promu général de division commandant en chef des troupes de Tunisie, puis général de corps d'armée commandant la 16e division militaire à Montpellier. Dans chacun de ces postes, il se consacre à la formation des cadres et tente d'entretenir chez ses hommes l'espoir et l'esprit de défense. Cette activité et son manque d'adhésion à la politique de collaboration le rendent suspect aux yeux des Allemands et des collaborationnistes, mais c'est après le débarquement allié en Afrique du Nord et l'invasion de la zone dite libre, le 11 novembre 1942, qu'il rompt définitivement avec Vichy : en dépit des ordres reçus, il commande alors à ses troupes de s'opposer aux Allemands.

Arrêté, de Lattre est condamné le 9 janvier 1943 à 10 ans de prison pour abandon de poste par le tribunal d'État. Transféré à Riom en février 1943, il s'évade dans la nuit du 2 au 3 septembre et, après s'être caché pendant quelques semaines, il rejoint Londres à la mi-octobre, puis Alger, le 20 décembre.

Le général de Gaulle lui confie alors le commandement de l'armée B. Victorieuse à l'île d'Elbe en juin 1944, l'armée venue d'Afrique et d'Italie débarque en Provence en août, aux côtés des Alliés (opération *Dragoon*). Elle a pour mission de s'emparer de Toulon et de Marseille qui sont libérées dès les 27 et 28 août.

De Lattre et ses troupes remontent ensuite la vallée du Rhône, entrent dans Saint-Étienne le 2 septembre puis, le lendemain, dans Lyon, libèrent Mâcon, Chalon-sur-Saône, Beaune, Autun (le 8), Dijon (le 12), ville où la jonction est faite avec la 2e division blindée (la 2e DB) et où est réalisé l'amalgame de l'armée d'Afrique avec les Forces françaises de l'intérieur (FFI). Cette manœuvre permet l'intégration de près de 137 000 résistants au sein de l'armée régulière. De Lattre est désormais à la tête d'une armée de près de 400 000 hommes, qui forment la 1re armée.

Celle-ci atteint le Rhin le 19 novembre. Avec la reconquête de Mulhouse, Belfort, Strasbourg s'achève la libération quasi-totale de la France. La contre-attaque allemande sur les Ardennes n'y fera rien : en dépit de lourdes pertes, la 1re armée se maintient dans Strasbourg. En janvier 1945, de Lattre et ses hommes participent encore à la réduction de la poche de Colmar, où ils entrent en libérateurs le 9 février.

Les troupes passent enfin le Rhin les 30-31 mars, débordent la ligne Siegfried et atteignent Karlsruhe et Stuttgart. Là, de Lattre installe une garnison française et institue un gouvernement militaire avant de franchir le Danube et de pousser jusqu'à Ulm, tandis que d'autres éléments de son armée longent la frontière suisse, de Bâle à Constance jusqu'au col de l'Arlberg.

Victorieuse et sachant imposer les vues de la France libre à des Alliés parfois sceptiques, la 1re armée de De Lattre, symbole de l'unité nationale retrouvée, aura été un des éléments majeurs de la diplomatie de guerre gaulliste. C'est donc très logiquement que le 9 mai 1945, le général de Lattre est présent aux côtés des Alliés pour signer, au nom de la France, l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Musée national des Deux Victoires, Clémenceau - de Lattre, Mouilleron-en-Pareds

SUR LES TRACES DU DÉBARQUEMENT

La rédaction

VÉRITABLE MUSÉE À CIEL OUVERT, LE LITTORAL NORMAND OFFRE AUX VISITEURS DE NOMBREUX ESPACES CULTURELS DÉDIÉS AU DÉBARQUEMENT DU 6 JUIN 1944. LE CENTRE JUNO BEACH, LE MUSÉE DE UTAH BEACH ET LE MÉMORIAL DE MONTORMEL PROPOSENT DES ANIMATIONS ET DES EXPOSITIONS QUI PERMETTENT DE MIEUX COMPRENDRE LA BATAILLE DE NORMANDIE.

Dans le cadre du 70e anniversaire de la Libération de la France, de nombreux projets commémoratifs voient le jour sur l'ensemble du territoire. En Normandie, en particulier, les musées et mémoriaux, qui entretiennent le souvenir des évènements marquants du débarquement allié, le 6 juin 1944, et des batailles qui ont suivi, mettent à profit ces commémorations pour rénover leurs bâtiments et pour renouveler leurs activités. Ainsi, parmi la diversité de l'offre pédagogique et culturelle proposée au public, trois sites sont particulièrement représentatifs : le centre Juno Beach, le musée de Utah Beach et le mémorial de Montormel.

LE CENTRE JUNO BEACH

Faisant face à la plage du débarquement canadien, le centre Juno Beach est un espace culturel dédié à l'histoire et à la mémoire. La place accordée aux témoignages et aux récits permet d'honorer la mémoire des vétérans canadiens. Leur histoire est mise en perspective : l'important effort de guerre et les sacrifices consentis par le Canada sont remis dans leur contexte et l'impact profond de cette contribution sur la société canadienne contemporaine est mis en lumière.

Adapté à tous les publics, le centre propose un parcours pédagogique dédié aux plus jeunes et présenté par Madeleine et Peter, deux personnages de fiction.

Des guides canadiens accueillent les visiteurs et animent les présentations pour les groupes scolaires, notamment dans l'exposition temporaire «Mamie, c'était comment pendant la guerre ?», conçue à l'occasion du 70e anniversaire du Débarquement. Ces guides assurent en outre des visites commentées du parc Juno et des vestiges du mur de l'Atlantique. Deux salles souterraines du poste de commandement allemand, qui étaient reliées au bunker d'observation par une galerie couverte sont accessibles au public.

← Batterie de Longues-sur-Mer, Calvados. © ECPAD

LE MUSÉE DE UTAH BEACH

Non loin de là, érigé à l'endroit même où les troupes américaines ont débarqué ce 6 juin 1944, le musée de Utah Beach offre au public un parcours chronologique des événements du Jour J.

Des objets et du matériel, tel un bombardier américain Marauder B-26, sont présentés et des visites guidées du musée et du site sont organisées. Des supports pédagogiques (film, livrets pour les scolaires, chasse au trésor) sont distribués aux visiteurs et permettent à chacun de saisir les choix stratégiques et l'importance du Débarquement dans la Seconde Guerre mondiale. Visiter le musée de Utah Beach, c'est enfin honorer le courage d'hommes extraordinaires et contribuer à la perpétuation de leur héritage.

LE MÉMORIAL DE MONTORMEL

Axe fort de la démarche conduite par le Conseil général de l'Orne, le mémorial de Montormel propose, en plus de la visite guidée du site retraçant les violents combats d'août 1944, des livrets pour les collégiens, abordant plusieurs éléments du programme d'histoire de 3e. Par ailleurs, un centre de ressources numériques sur l'histoire et la géographie de l'Orne ouvrira prochainement. Enfin, l'application mobile «Circuit août 1944 - Les 3 jours d'Agata» est disponible en téléchargement. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

www.junobeach.org
www.utah-beach.com
www.memorial.montormel.org

EXPOSITIONS

MOUSQUETAIRES !

Le mot sonne comme une promesse de panache, de valeureux coups d'épée et d'aventure. L'exposition réalisée par le musée de l'Armée est l'occasion de s'interroger sur les relations entre la littérature et l'histoire. Oscillant entre fiction et réalité, le parcours offre au visiteur une exploration du célèbre récit d'Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*. À la profusion des représentations des mousquetaires dans l'univers de la fiction - littérature, théâtre, cinéma, bande dessinée ou encore jeux-vidéos - répondent des images historiques, plus fidèles à la vérité des faits et des personnalités du temps, comme celles du véritable d'Artagnan, de Louis XIII et de Richelieu, et du masque de fer...

Mousquetaires !
Jusqu'au 14 juillet.
Musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, Paris 7e.
Tél. › 08 10 11 33 99
www.musee-armee.fr

LE SOLDAT À L'APPAREIL PHOTO

Quand il débarque à *Omaha Beach* le 21 juin 1944, Tony Vaccaro, simple fantassin de 21 ans, porte dans une main un fusil M-1, dans l'autre, son appareil photo. Sa première vision est celle d'une côte normande déchiquetée et de milliers de corps alignés le long de la route menant à Vierville (Calvados). Il participe à la libération de la Bretagne, puis la guerre le conduit vers l'Est, en France, en Belgique et en Allemagne où il suit le quotidien de son unité. 300 jours à travers l'Europe qu'il va fixer sur sa pellicule, soit 8 000 clichés au total.
Le Mémorial de Caen expose une centaine de ses photographies prises lors de son long périple, de la Normandie à Berlin.
Un témoignage exceptionnel, à hauteur de soldat, sur les combats acharnés mais aussi sur la souffrance des populations.

Tony Vaccaro, Shots of War.
Jusqu'au 31 décembre 2014.
Mémorial de Caen.
Tél. › 02 31 06 06 45
www.memorial-caen.fr

OUVRAGES

COMMANDO KIEFFER

Seul un petit groupe de Français débarque en Normandie le Jour J : 177 hommes, aux côtés de 155 000 Anglo-Saxons. Qui sont ces combattants ? Comment sont-ils préparés et quel est leur véritable rôle ? Ils viennent de toutes les régions de France, d'outre-mer et des colonies, de tous bords politiques et de toutes origines sociales, avec un même idéal : vaincre l'Allemagne nazie et libérer leur patrie. Leur entraînement en fait rapidement une troupe d'élite redoutée. À l'appui de nombreuses photographies, l'auteur retrace l'épopée du commando Kieffer : la préparation, le débarquement à Ouistreham-Riva-Bella le 6 juin, la bataille de Normandie et leurs derniers combats aux Pays-Bas.

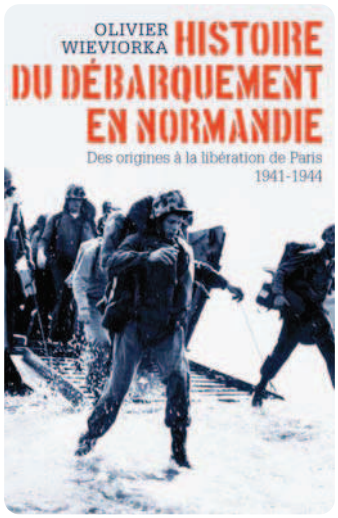
Les 177 Français du Jour J, Stéphane Simonnet, coédition Tallandier-ministère de la Défense, 2014, 130 pages, 24,90 €.

ATLAS DE LA SHOAH

Enracinée dans l'histoire, la destruction des Juifs d'Europe demeure souvent déconnectée de sa géographie alors que celle-ci donne à voir les dimensions de la catastrophe. En particulier : ses racines intellectuelles, notamment le rôle joué par la diffusion de l'antisémitisme et du darwinisme racial en Europe au XIXe siècle, la concentration spatiale des centres de mise à mort, la simultanéité, la concomitance et la rapidité du processus génocidaire qui souligne ainsi son caractère planifié.
La cartographie invite à interroger autrement cet évènement, ses origines, sa chronologie, son déploiement géographique et ses conséquences démographiques.

Atlas de la Shoah, Georges Bensoussan, édition Autrement, 2014, 96 pages, 19,90 €.

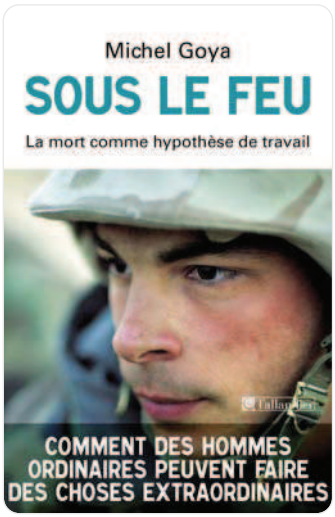
Chemins de Mémoire
+ D'EXPOSITIONS
+ D'OUVRAGES
cheminsdememoire.gouv.fr



HISTOIRE DU DÉBARQUEMENT

S'appuyant sur des sources inédites, pour l'essentiel américaines et anglaises, l'auteur retrace le Débarquement, des tout premiers projets à l'assaut final. Une histoire moins mythique que la légende forgée par les dirigeants alliés : dissensions au sein du haut commandement, pénurie des bateaux, erreurs tactiques, effondrement psychique des combattants..., autant de réalités occultées qui pesèrent lors du *D-Day* et de la bataille de Normandie. Loin d'adopter un regard strictement français, cet ouvrage replace le débarquement dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, tout en intégrant les aspects - économiques, militaires, diplomatiques, politiques et sociaux.

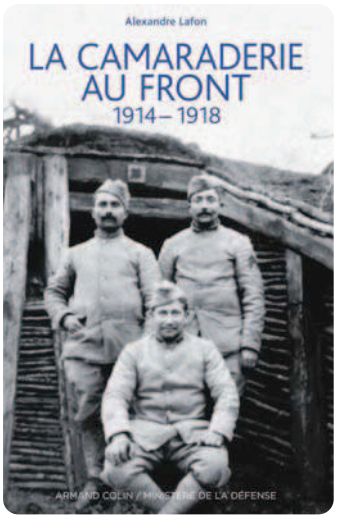
Histoire du débarquement en Normandie, Olivier Wieviorka, coédition Seuil-ministère de la Défense, 2014, 416 pages, 39 €.



COMBATTRE

«Le combat n'est pas un phénomène 'normal'... La proximité de la mort et la peur qu'elle induit déforment les individus et leur comportement.» Et c'est bien à l'expérience au combat, cette vie près de la mort, que nous confronte Michel Goya. Combattre, c'est évoluer pendant quelques minutes dans un monde étrange régi par ses propres lois. En sortir vivant, c'est se réveiller épuisé, brisé ou exalté, mais toujours transformé. À l'appui de son expérience personnelle, de témoignages et de nombreux exemples historiques, l'auteur propose une analyse complète, originale et passionnante du comportement des hommes au combat.

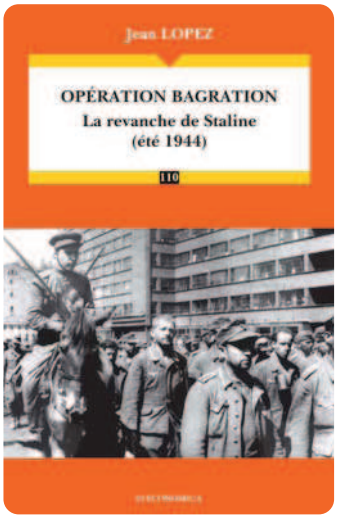
Sous le feu, Michel Goya, édition Tallandier, 2014, 272 pages, 20,90 €.



LA CAMARADERIE AU FRONT

Si l'autorité militaire et le discours officiel ont souvent évoqué la «camaraderie» des hommes face à l'ennemi durant la Grande Guerre, qu'en a-t-il vraiment été sur le front ? Sur le terrain, un univers relationnel complexe s'est constitué à travers une triple identité : sociale, militaire et combattante. Dans l'après-guerre, les anciens combattants ont parlé d'une «fraternité des tranchées» pour donner un sens à leur expérience collective. Les témoignages écrits et photographies privées de combattants montrent, au-delà de la violence de la situation, ce que les soldats ont pu vivre, ressentir et penser de l'égalité, tant promise par la République et que la guerre a mise à l'épreuve.

La camaraderie au front 1914-1918, Alexandre Lafon, coédition Armand Colin-ministère de la Défense, 2014, 544 pages, 24,50 €.



LA REVANCHE DE STALINE

À l'été 1944, au cours de l'opération Bagration, l'armée du Reich essuie sa pire défaite, avec 28 divisions détruites, la plus lourde de toute l'histoire militaire allemande. Le plan très habile mené par l'Armée rouge recèle bien des surprises, stratégiques et tactiques, dont l'une est ici mise au jour. Les conséquences politiques de l'opération sont considérables, encourageant l'insurrection du ghetto de Varsovie et l'attentat contre Hitler. Cet ouvrage analyse le lien entre Bagration et *Overlord* et montre comment l'une est la condition du succès de l'autre.

Opération Bagration. La revanche de Staline, Jean Lopez, édition Economica, 2014, 232 pages, 29 €.

APPEL À CONTRIBUTION - 100 ANS D'AUDIOVISUEL MILITAIRE

En 2015, l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) fêtera son centenaire. Depuis la Première Guerre mondiale, la SPCA puis le SCA et l'ECPA ont permis au ministère de la Défense de produire des images lors des divers conflits dans lesquels la France a été engagée. Le colloque «Des images pour l'armée, un siècle de cinéma et de photographie militaire. 1915-2015» vise à interroger l'histoire et les sources visuelles ou archivistiques du cinéma et de la photographie aux armées depuis leur apparition jusqu'aux engagements les plus récents (Mali...). Un livre sera publié en même temps que le colloque. Les propositions de textes pour ce livre seront sélectionnées par un comité scientifique, qui donnera sa réponse le 30 juin 2014. Ces propositions (2 000 signes), accompagnées d'un mini-CV, sont à envoyer en format pdf. Les textes finalisés (20 000 signes) seront à rendre pour le 30 septembre 2014.

Contacts : sebastiendenis@free.fr et xavier.sene@ecpad.fr
Production : MINDEF/SGA/DMPA, ECPAD, LCP/CNRS
Conseils scientifiques : Sébastien Denis, Hélène Guillot, Sylvie Lindeperg, Delphine Robic-Diaz, Xavier Sené, Laurent Véray

LES DIVISIONS BLINDÉES FRANÇAISES DANS LA LIBÉRATION EN 1944

EXPOSITION DU MUSÉE DES BLINDÉS DE SAUMUR

Du 16 mai au 30 novembre 2014
1043 route de Fontevraud - 49400 Saumur

www.museedesblindes.fr

↗
Char «18 juin 1940»
de la 2e DB avec son équipage, août 1944.
© MRN, Champigny-sur-Marne

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE

CHRONOLOGIE
DE LA LIBÉRATION

06 Juin 1944
Débarquement de Normandie. Au soir du 6 juin, près de 160 000 soldats alliés sont engagés. 40 000 soldats allemands leur font face sur les différents secteurs du débarquement.

15 Août 1944
Débarquement de Provence (opération *Dragoon*). Au soir du 15 août, près de 110 000 soldats alliés ont pris pied en Provence.

19 Août 1944
Paris entre en insurrection. Les combats de rue font près de 3500 victimes.

25 Août 1944
Libération de Paris par la 2e DB.

26 › 28 Août 1944
Libération de Toulon puis de Marseille par la 1re armée, un mois plutôt que prévu. 900 000 soldats alliés et 4 millions de tonnes de matériels peuvent y être débarqués.

12 Sept. 1944
Le Havre est libéré. Fin de la bataille de Normandie.

23 Nov. 1944
Libération de Strasbourg par la 2e DB.

20 Janv. 1945
Début des opérations alliées dans la poche de Colmar.

09 Fév. 1945
Libération de la ville de Colmar. Fin de la bataille d'Alsace.

07 Mars 1945
Les Alliés franchissent le Rhin.

08 Mai 1945
Capitulation du Reich.

EN COUVERTURE

Des blindés Sherman M4 de la 1re armée devant l'Hôtel de ville de Dijon lors de la Libération. © ECPAD

PAGE CENTRALE

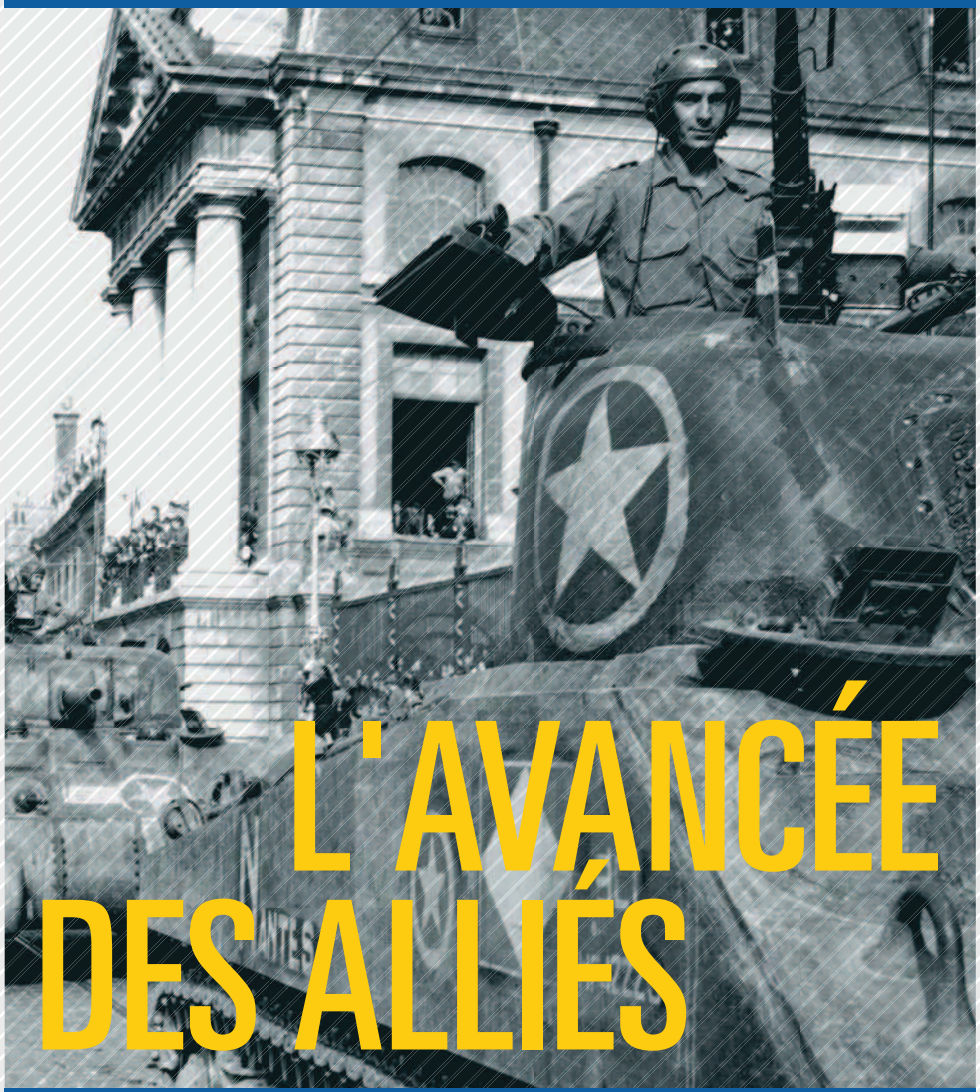
Infographie © SGA/Com

CAHIER DÉTACHABLE • LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE #244 • JUIN / JUILLET 2014 © SGA/COM

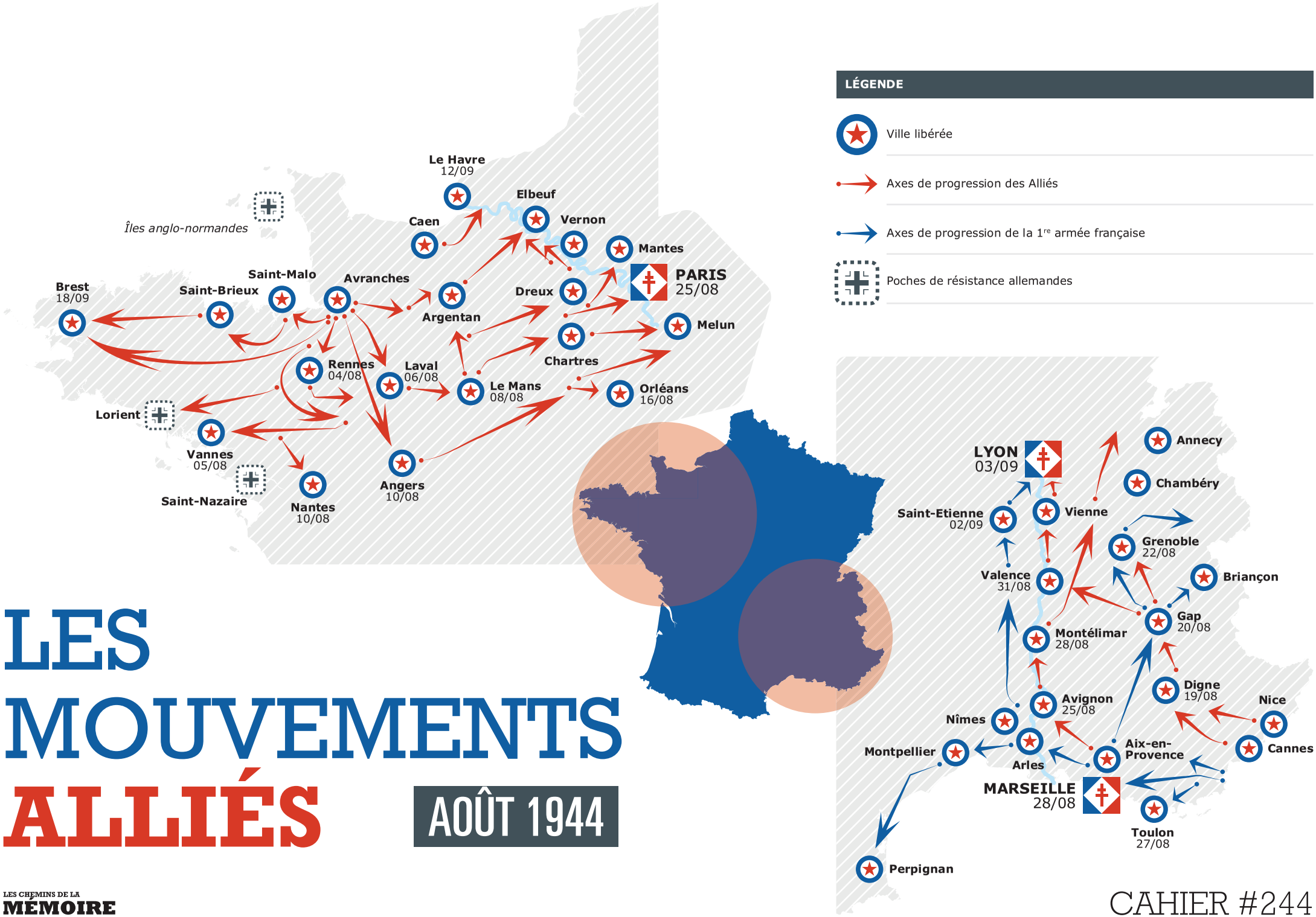
JUIN / JUILLET 2014

CAHIER #244

LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE



L'AVANCÉE DES ALLIÉS



LES MOUVEMENTS ALLIÉS

AOÛT 1944